

Faut appeler un chat un chat !

Faut appeler un marcou un marcou !

Par Françoise GRAUX - 2014

A ma grand'mère de Dizy

A ma grand'mère de Sauvage, près d'Anglure

Au bout de ses routes de vigne, là où ses arpents jouxtent la friche de ce

Au bout de ses galipes, là où ses arpents dépointent sur le savar de ce

paresseux d'Alphonse, (les chardons et l'ivraie y poussent à foison)

baguenaudier d'Alphonse (les chadrons et les varges y poussent à rcugne)

Yvon souffle en haut du raidillon.

Yvon souffle en haut de la crimpette.

Il commence à se faire vieux et il est vite très fatigué.

Il commence à se cafouter et il est vite crouni.

En ce moment, il a le dos en compote, une petite pause s'impose.

A c't'heure il a le dos en capilotade. Une petite pause s'impose.

Il déballe le quignon, le morceau de fromage que Germaine lui a préparé,

Il déballe le cugnon, le bouco d'froumage que Germaine lui a préparé,

chasse un frelon qui vient le cogner et attaque le casse-croûte

chasse un ferlon qui vient le beugner, et attaque le casse-croûte

tout en surveillant le ciel qui s'assombrit.

tout en surveillant le ciel qui se chagrine.

Déjà quelques gouttes tombent.

Déjà ça broussine.

Autant se réfugier dans sa cabane, même si elle commence à se disloquer.

Autant se mettre à l'accoi dans sa loge même si elle commence à se débringer .

Mais Yvon ne trouve pas le temps de réparer le toit .

Mais Yvon ne trouve pas le temps de la reluire.

A peine installé, l'orage éclate .

A peine installé, l'oualé éclate.

L'eau ruisselle sur la pente, entraînant la terre vers la vallée

L'eau ruisselle sur la pente, entraînant la terre vers l'avallée .

Yvon prend son mal en patience soutenu par quelques gorgées

Yvon prend son mal en patience, soutenu par quelques avalons de piquette .

En attendant, il essaye de démêler une pelote de ficelle toute emmêlée.

En attendant, il essaye de dépatrouiller une pelote de ficelle toute emberlificotée

Enfin la pluie d'orage s'arrête.

Enfin la housée s'arrête.

Le chemin est maintenant tout boueux, coupé de flaques où

Le chemin est maintenant gadouilleux coupé de gaugeos où

une grenouille échappée de la mare voisine barbote.

une corasse échappée de la maure voisine gamille

Yvon va avoir du mal à y tirer sa remorque , chargée de ses affaires.

Yvon va avoir du mal à y tirer sa gayotte chargée de tout son berloquin :

serfouette, fousseux, épinette, fiche à proviner, hoyau, coupe-souche et autres

Il décide que la journée est fichue. Autant s'en retourner à la maison, avec un détour par le café

Il décide que la journée est fichue. Autant se rensoucher , avec un détour par le café .

A cette heure, les boit-sans-soif sont déjà regroupés autour d'une manille qui tourne mal

A c'theure les gueules à r'bèche sont déjà regroupés autour d'une manille qui tourne mal.

Le Dédé ronchonne en accusant l'Antoine de guigner sur ses cartes

Le Dédé mahonne en accusant l'Antoine de borgogner sur ses cates

Yvon s'installe au comptoir devant un café.

Yvon s'installe au comptoir devant un kava.

La Léone aimerait bien engager la conversation, mais il lui répond par monosyllabes

La Léone aimerait bien engager la conversation mais il lui répond par monosyllabes

sous l'œil narquois des copains. C'est que la Léone, on la connaît.

sous l'œil narquois des copains. C'est que la Léone, on la connaît,

Et même au-delà du bourg .

et même au delà du bourg .

Elle a depuis longtemps jeté son bonnet par-dessus les moulins

Elle a depuis longtemps fait rôtir son balai.

La v'là encore enceinte, alors que

La v'là encore embarrassée , alors que

son premier gosse marche encore à quatre pattes.

son premier chiard marche encore à vacha.

On ne saura pas le père, à moins que ce mioche ne ressemble à ce bohémien basané qui faisait le touche-à-tout au village cet été.

On ne saura pas le père, à moins que cet artignole ne ressemble à ce babanne noir-piau qui faisait le gaudin au village cet été.

Les joueurs de cartes s'énervent, se disputent.

Les jeux d' cates deviennent hargneux s'entrepointent .

yvon s'en va.

Yvon s'en va.

Aïe, sur la place, il croise le curé, un mal aimable tout maigre.

Aie, sur la place, il croise le curé, un bâton merdeux tout sequeron.

Ce chercheur d'histoires pourrait bien l'invectiver, lui faire des reproches vu qu'il ne va pas trop à l'église.

Ce noiseu pourrait bien l'agoniser, lui donner des ancusons, vu qu'il est pas trop religieux .

Et puis, son dos lui fait toujours mal ; Yvon a bien du mal à marcher

Et puis son dos lui fait toujours des souffrances . Yvon a bien du mal à arquer .

Il rentre à sa modeste demeure.

Il rentre à son calbot .

La Germaine n'est pas là : avec sa bonne langue, elle est encore à bavarder chez la voisine.

La Germaine n'est pas là : avec sa bonne papinette, elle est encore

à jaspiner chez la voisine .

Yvon frotte ses sabots boueux sur le décrottoir et se rapproche.

Yvon dégage ses galoches gadouilleuses sur le décrottoir et se rapproche au lévier

Germaine lui sert une assiettée avant de tourner la salade de pissenlits.

Germaine lui sert une plâtrée avant d'émousser la salade de pichaulis.

Aujourd'hui, ce n'est que du bœuf bouilli avec un mélange de navets, carottes

Aujourd'hui ce n'est que du boullu avec une badrée de naviaux, courottes et

et pommes de terre qu'elle fait pousser dans son jardin.

cartofes qu'elle fait pousser dans son coutil .

Pour le dessert, une confiture un peu moisie.

Pour le dessert, une caïberta un peu camoussée .

Yvon soupire : je ne suis pourtant pas difficile, mais là !!!

Yvon soupire : j' suis pourtant pas nareu, mais là !!!

Heureusement que le bocal de cerises à l'eau de vie fera passer tout ça.

Heureusement que la Jacqueline fera passer tout le toutime .

Et sa Germaine, bien que avec des kilos en trop et la poitrine affaissée, reste sa bien aimée, même ratatinée.

Et sa Germaine, trop corpulée et avec les nénés qui ballicotent reste sa bone émée même rapatine et courtaude .

Et elle s'inquiète :

Et elle s'inquiète :

« -Qu'as-tu donc, mon homme, tu n'es pourtant pas douillet

« - **Qu'as-tu donc, moune home, t'es point tant douille pourtant.**

Tu es si pâle qu'on te croirait mourant

T'es si blaf qu'on te croirait aux agonies.

Tu en fais une drôle de tête .

Te fais eune drôle de gourite .

- Je ne suis plus alerte, je ne me sens pas bien : j'ai le dos en bouillie, les bras cassés et l'articulation du genou qui grippe.

- Je ne suis plus alzan : je me sens gomeu : j'ai le dos en bouillie, l'penos ca, et l'joint du geneu qu'à les bloquets .

L'humidité ne me vaut rien. Faudrait voir avec la Finaude.

L'mou m'vau mi. Faudrait voir avec la Finaude .

C'est une vieille femme qui vit à l'écart du village

La Finaude est une vieille baude, qui vit à l'écart du village.

les soirs de pleine lune, elle cueille les plantes en psalmodiant.

Les soirs de pleine lune elle cueille les plantes en babouinant .

Les marmonnements qui accompagnent ses soins sont indispensables

Les débagoulerie qui accompagnent ses soins, quoi qu'en dise le curé, sont indispensables

Et on peut la payer avec une douzaine d'œufs, un lapin, ou une bouteille de rbèche, ça fait l'affaire.

Et on peut la payer avec une dzaine d'oueus , un ouarpi, ou une bistruille, ça fait la rue Michel.

A cet instant, Gertrude, sa fille qui est revenue chez ses parents

A cet instant, la Gertrude, sa fille qu' est revenue chez ses parents

pendant que leur gendre est soldat arrive .Elle a entendu.

pendant que leur genre est souldat, arrive. Elle a entendu.

-Tu ne vas pas encore écouter cette sorcière , alors que Maurice le fils du maire est médecin !

- Tu ne vas pas encore écouter cette grimarée, alors que Maurice, le fils du mayeur est médecin !

Il est savant lui. Yvon se tait.

l'est bien écolé, lui . Yvon ne moufte pas .

- Ecoute-moi !

- Ecoute mé !

- Tu m'ennuies ! je n'irai pas .

- Tu m'embistruilles, j'irai point .

Mais la fille est plus têtue que le père qui est dans le doute .

Mais la fille est plus caourde que le père qui a une doutance .

Yvon sait qu'elle a raison, mais un docteur, ça coûte cher et Maurice l'intimide :

Yvon sait qu'elle a raison mais un docteur c'est coutageu, pi Maurice est

c'est le seul du village à travailler en chemise et cravate, il parle bien, il vouvoie.

le seul du village à travailler en chemise et cravate, il parle ginte, il devousse ses pratiques .

Quelques jours plus tard, Yvon se glisse dans la salle d'attente.

Mais queques dzours apreu, Yvon se bacoule dans la salle d'attente .

Le médecin, un jeunot à la barbe maigre, lui tend la main.

Le médecin, un jone barbifolet lui tend la main.

Yvon essuie la sienne pas très nette sur son pantalon, reboutonne son gilet et bredouille :« bonjour »

Yvon ressuie la sienne un peu crafouilleuse sur son froc, raboutonne son gilet et bargouille : « boujou »

- Que puis-je pour vous ?

- **Que puis-je pour vous ?**

- Euh, tiens... me guérir.

- **euh...quen...me r'quinquer .**

- Mais encore ?

- **mais encore ?**

- Ben, rien, juste me guérir

- **ben, rin, just e'm' réchoupiller .**

- Qu' est-ce qui ne va pas ?

- **Qu'est-ce qui ne va pas ?**

- Tout, la grêle du printemps, les hannetons qui ont rongé les racines des haricots verts...

- **Tout ! la grêlée du primevoire, les bernaous qu' ont rongé les racines des haricots à lattes ...**

- Je comprends. Et vous souffrez ?

- **Je comprends . Et vous souffrez ?**

Yvon ouvre des yeux ronds : le médecin ne comprend rien

Yvon ouvre des yeux ronds . Le médecin comprend rien

ne sait sans doute même plus rien plus rien de son enfance,

ne sait sans doute, même plus rien de quand il était petit.

quand il faisait des roulades ou se promenait à cheval sur le dos d'un autre enfant.

qu'il jouait à cubersaux, ou se promenait à cabirote sur le dos d'un autre gouri.

Les études, ça vous bouleverse la tête.

Les études, ça vous fait du boulevard dans la caboche .

Le docteur insiste :

Le docteur insiste :

Est-ce que vous souffrez beaucoup ?

Est-ce que vous souffrez beaucoup ?

Yvon est songeur et soupire

Yvon est songi et soupire :

« - Vous souffrez !!!...

« - **Vous souffrez !!!!.....**

- Mais non, de ce temps, Je sulfate !!! »

- Mais non, de ce temps, j'sulfate !!! »